

PATHÉ PRÉSENTE

— 4 NOMINATIONS AUX —
GOLDEN GLOBES®
DONT MEILLEUR FILM

— 2 NOMINATIONS AUX —
OSCARS®
DONT MEILLEUR FILM

“UN MARTIN
LUTHER KING
SUBTIL ET POIGNANT”
LE POINT

DAVID OYELOWO

SELMA

TOM WILKINSON CARMEN EJOGO AVEC TIM ROTH ET OPRAH WINFREY

UN FILM DE
AVA DUVERNAY



PATHÉ ET HARPO FILMS PRÉSENTENT UNE PRODUCTION PLAN B / CLOUD EIGHT FILMS / HARPO FILMS EN ASSOCIATION AVEC INGENIOUS MEDIA / UN FILM D'AVA DUVERNAY DAVID OYELOWO, TOM WILKINSON, CARMEN EJOGO, GIOVANNI RIBISI, ALESSANDRO NIVOLA, CUBA GOODING JR. AVEC TIM ROTH ET OPRAH WINFREY. CHARGÉE DE ALISHA COLELEY. COSTUME DESIGNER JASON MORAN. RÉGIESSAUTEUR JUTH E. CARTER. MONTAGE SPENCER AVERICK. RÉDACTEUR MARK FRIEDBERG. PHOTOGRAPHE BRADFORD YOUNG. PRODUCTEURS BRAD PITT, CAMERON MCCrackEN, DIARMUID MCKEOWN, NIK BOWER, PAUL GARNES, AVA DUVERNAY, MAN MORALES. PHOTOPHONIE CHRISTIAN COLSON, OPRAH WINFREY, DEDE GARDNER. JEREMY KLEINER. SCÉNARIO PAUL WEBB. RÉALISÉ PAR AVA DUVERNAY.

WWW.PATHEFILMS.COM

LE 11 MARS AU CINÉMA



SELMA

Un film de Ava DuVernay
Au cinéma le 11 mars

SELMA

Un film de Ava DuVernay
Au cinéma le 11 mars

Dossier rédigé par **Aurélie Duchaussoy**, professeure d'anglais, et **Magali Bourrel** (entretien avec Pap Ndiaye), journaliste, pour **Zérodeconduite**, en partenariat avec Pathé Distribution et le Réseau Canopé.

Crédits photos du film *Selma* :
© Atsushi Nishijima

Pour tout renseignement :
info@zerodeconduite.net / 01 40 34 92 08
<http://www.zerodeconduite.net>

SOMMAIRE DU DOSSIER

Introduction	p. 3
Fiche technique du film	p. 4
Dans les programmes	p. 5
Entretien avec l'historien Pap Ndiaye	p. 6
Chronologie des événements	p. 11
Activités pédagogiques (Anglais)	p. 12
■ Activité 1 : Fighting for the right to vote	p. 12
■ Activité 2 : Different Perspectives	p. 14
■ Activité 3 : MLK, an American hero	p. 20
■ Activité 4 : MLK's legacy	p. 24
■ Activité 5 : Final tasks	p. 27
■ Activité 6 : pour aller plus loin	p. 28
Corrigé des activités	p. 35

NB : le **corrigé des activités** est réservé aux membres du Club Zérodeconduite. Inscription libre et gratuite, désinscription rapide :
<http://www.zerodeconduite.net/club>

Sa place dans le panthéon hollywoodien est inversement proportionnelle à son importance dans l'histoire américaine (c'est le seul personnage, avec Christophe Colomb et George Washington, à avoir « son » jour férié, célébré chaque troisième lundi de janvier aux États-Unis) : hormis quelques documentaires ou fictions télé, quelques allusions dans des fictions plus grand public (*Ali* de Michael Mann) le révérend Martin Luther King Jr est resté quasi absent des écrans depuis sa mort en 1968.

S'inscrivant dans une vague de films portant à l'écran, directement (*12 years a slave* de Steve Mac Queen, *Le Majordome* de Lee Daniels) ou indirectement (*Lincoln* de Steven Spielberg), la mémoire afro-américaine, *Selma* est le premier véritable long-métrage de cinéma sur MLK. Pourtant la réalisatrice afro-américaine Ava DuVernay a su éviter le piège du « *biopic* » apologétique hollywoodien en se concentrant sur l'un des combats de King les moins connus du public, à savoir la marche de Selma à Montgomery. Beaucoup moins ancrée dans l'imaginaire collectif que « l'autre marche » sur Washington, le boycott des bus lié à l'arrestation de Rosa Parks ou bien sûr le fameux discours « *I have a dream* » qui mena à la déségrégation en 1964, elle n'en constitue pas moins une date majeure du Civil Rights Movement, et contient des questions qui restent aujourd'hui d'une brûlante actualité (cf les émeutes de Ferguson).

Le film débute en 1965, alors que King, fort d'avoir obtenu la signature du Equal Rights Act garantissant l'égalité des droits civiques pour toutes les communautés américaines, reçoit le Prix Nobel de la Paix à Oslo. Mais l'illusion de la victoire est de courte durée : dans les états du Sud le racisme fait rage, tuant au hasard femmes et enfants, et refusant aux Noirs le plein exercice du droit de vote (de nombreux obstacles légaux et techniques étaient mis en place pour empêcher leur inscription sur les listes électorales). Face à la violence et aux intimidations, Martin Luther King Jr et la Southern Christian Leadership Conference répondent par la désobéissance civile, avec un art consommé de la stratégie politique. Le film montre comment, en l'espace de trois mois, la ville de Selma devient l'enjeu d'un combat national sur la défense d'un droit soi-disant déjà acquis, mais si difficile à faire respecter, obligeant peu à peu le président Johnson à statuer sur une question dont il espérait ne pas avoir à se mêler.

A l'heure où la France se pose la question du racisme, de l'intégration des minorités et de la vie en commun, *Selma* offre aux enseignants le point de départ pédagogique idéal pour une réflexion approfondie sur les droits et devoirs du citoyen, et aux élèves un modèle de persévérance réfléchi et pacifique pour faire face à l'injustice et à la violence.



Selma

Année : 2014

Langue : anglais

Pays : États-Unis

Durée : 122 mn

Un film de : Ava DuVernay

Avec : David Oyelowo, Carmen Ejogo, Oprah Winfrey, Tim Roth, Tom Wilkinson...

Synopsis :

Selma retrace la lutte historique du Dr Martin Luther King Jr. pour garantir le droit de vote à tous les citoyens américains. Face à un président Johnson peu enclin à signer une nouvelle loi en faveur des afro-américains (à qui il venait de garantir la déségration totale des états du sud l'année précédente), King s'engagea dans une campagne de sensibilisation à hauts risques. Après avoir levé le voile sur la violence inouïe subie par les citoyens noirs dans certains états américains, celle-ci s'acheva par une longue marche, depuis la ville de Selma jusqu'à celle de Montgomery en Alabama. Cette manifestation pacifique réunit des hommes et femmes de toutes couleurs, âges et religions dans un élan solidaire de défense des droits démocratiques garantis par la Constitution mais malmenés par des hommes de loi rétrogrades.

Selma retrace l'histoire de citoyens ordinaires qui, de par leur détermination et leur conviction, parviennent à faire évoluer non seulement la législation mais les mœurs de leur pays, sans jamais céder à la tentation de la riposte face à la violence et à l'intimidation auxquelles ils doivent inlassablement faire face. Le film se clôt sur leur victoire : la signature en 1965 de «*l'Equal Rights Act*» garantissant à chacun que leur droit de vote ne serait désormais plus jamais soumis à quelques conditions imaginaires devisées par leurs opposants.

+ d'infos sur le film :

<http://www.pathefilms.com/film/selma>

Enseignement	Niveau	Dans les programmes
■ Anglais	4 ^{ème} / 3 ^{ème}	«L'ici et l'ailleurs» : le <i>civil rights movement</i>
■ Anglais	Seconde	«L'art de vivre ensemble» mémoires : héritages et ruptures
■ Anglais	Cycle terminal	«Mythes et héros» (Martin Luther King) / «Lieux et formes du pouvoir» (la désobéissance civile)

Entretien avec l'historien Pap Ndiaye



Professeur des universités à l'Institut d'études politiques de Paris, Pap Ndiaye est spécialiste de l'histoire sociale des Etats-Unis où il a étudié et enseigné. Il s'intéresse également aux situations minoritaires en France (histoire et sociologie des populations noires). Parmi ses publications : La condition noire. Essai sur une minorité française, Calmann-Lévy, 2008, 436 p., Prix Jean-Michel Gaillard des "Rendez-vous de l'Histoire" de Blois (2008), Edition de poche en septembre 2009 (Gallimard, collection Folio), Les Noirs américains. En marche pour l'égalité, Paris, Gallimard, collection "Découvertes", 2009, 160 p..

Propos recueillis par Magali Bourrel

Pouvez-vous revenir sur le contexte historique et politique des marches qui se sont déroulées entre les villes de Selma et Montgomery dans l'État américain de l'Alabama en mars 1965 ?

Depuis la fin du XIX^{ème} siècle, le sud des États-Unis se caractérise par l'institution de la ségrégation - surtout dans les années 1880 - et par la privation du droit de vote. Bien qu'en théorie, selon la Constitution, les Afro-Américains disposaient du droit de vote depuis 1870, il est, dans certains États du sud, tributaire de la réussite à un test de type scolaire et d'une taxe que la plupart des Noirs n'avaient pas les moyens de payer. Des citoyens américains sont écartés du scrutin électoral dans le sud du pays tandis qu'au nord, le premier membre afro-américain du Congrès est élu en 1928. De nombreux représentants noirs originaires des villes de New York, Detroit et Chicago seront ensuite élus dans les années 30, 40 et 50. Il convient de rappeler que la marche s'achève dans la ville de Montgomery où Rosa Parks avait été arrêtée par la police après avoir refusé de céder sa place à un passager blanc dans l'autobus en décembre 1955. Un événement déclencheur qui encouragea un jeune pasteur noir inconnu, Martin Luther King Jr, à lancer une campagne de boycott contre la compagnie de bus. C'était le début d'une longue série de manifestations non-violentes.

La loi signée le 2 juillet 1964 par Lyndon Baines Johnson interdisant la discrimination dans les bâtiments publics, l'administration et les emplois est une première victoire pour le Mouvement pour les droits civiques. Théoriquement, les lieux publics ne peuvent plus être séparés entre Blancs et gens de couleur, « whites » and « colored », comme c'était le cas dans le sud du pays à l'époque. Mais les Noirs du sud essaient en vain de s'inscrire sur les listes électorales. Il s'agit donc d'exercer une pression sur le président démocrate Johnson jusqu'à ce qu'il signe, en août 1965 le Voting Rights Act qui supprima entre autres ces restrictions et permit donc à toute la population noire de voter.





Quels sont, en plus de la figure emblématique de Martin Luther King, les différentes personnes et associations qui constituent le Mouvement des droits civiques ?

L'église noire du sud des États-Unis a joué un grand rôle dans le mouvement pour les droits civiques. Après le boycott des bus de Montgomery, King crée en 1957 la Southern Christian League Conference (SCLC) qui regroupe des pasteurs d'églises noires du sud des États-Unis. La SCLC jouit d'une haute autorité morale et s'appuie sur un dense réseau d'églises noires qui lui permet d'organiser des réunions et de disposer de ressources financières. King et la SCLC sont au centre du Mouvement pour les Droits Civiques. Leur approche modérée, basée sur la résistance non-violente, rend la négociation possible avec le pouvoir, John F. Kennedy d'abord, puis Lyndon B. Johnson après l'assassinat de JFK le 22 novembre 1963. Parallèlement à cela, des organisations plus radicales composées essentiellement de jeunes Noirs jugent King trop modéré et privilégient les rapports de force. Le Congress Of Racial Equality (CORE) fondé à 1942 à Chicago s'installe dans le sud à partir des années 50. Il n'apparaît pas dans le film mais ses

membres organisent les Freedom Rides qui y sont évoquées. Afin de tester l'arrêt de la Cour suprême *Boynton v. Virginia* qui rendait illégale la ségrégation dans les transports les militants voyageaient ainsi dans des bus inter-états. Le premier Freedom Ride partit de Washington en 1961. Une autre organisation, plus radicale, se nommait le Student Nonviolent Coordinating Committee (SNCC). Dans le film, King s'entretient avec deux jeunes membres de la SNCC.

Malcolm X fait une brève apparition dans le film...

Il se rend à Selma en janvier 1965, quelques semaines avant d'être assassiné dans le sud des États-Unis, mais il y reste très peu. Malcolm X est un homme du nord. Son QG est à Harlem et son audience se compose de jeunes Noirs issus des ghettos du nord du pays. Il connaît peu le sud et on ne peut pas dire qu'il y joue un rôle important. Par contre, à partir de fin 1966, il inspire ce qui deviendra le Black Power regroupant des militants du SNCC, du CORE, et de tous ces jeunes qui vont radicaliser leurs positions à l'instar de Stokely Carmichael, l'un des chefs du SNCC, puis du Black Panther Party. Ils se mobilisent contre toutes les inégalités socio-économiques qui persistent à la fin des années 60 et dans les années 70.

Comment réagit l'opinion internationale à tous ces évènements ?

La marche de Selma est suivie de près dans le monde entier. A l'ONU, les Etats-Unis sont attaqués sur cette question. En France, de nombreuses émissions, dont *Cinq colonnes à la une*, traitent de la Marche de Selma. L'URSS apostrophe les États-Unis en leur reprochant de donner des leçons de démocratie et de liberté dans le monde face au soi-disant communisme oppresseur alors qu'ils perpétuent des crimes raciaux sur leur propre sol et empêchent une partie de leur population de voter. De plus, au début des années 60, de nombreux pays d'Afrique acquièrent leur indépendance. C'est la période de la décolonisation, du tiers-mondisme. Les dirigeants américains redoutent de projeter une image négative auprès des pays nouvellement indépendants comme l'Inde ou les pays africains. Cela explique pourquoi le gouvernement américain bascule sur cette question, malgré les réticences de Johnson qui sont bien montrées dans le film.

La presse a joué un rôle important dans le combat pour les droits civiques

Les mouvements pour les droits civiques et les stratégies de non-violence ont une condition essentielle : la présence des journalistes. Chaque citoyen américain possède un poste de télévision et il faut montrer la violence des partisans de la ségrégation pour faire basculer l'opinion publique. Devant les caméras, la police ne peut pas agir en toute impunité. La question de la présence de la presse est bien posée dans le film, on la voit beaucoup. C'est tout à fait juste. Martin Luther King fait allusion à Bull Connor, le shérif de la ville de Birmingham en 1963 : il est le chef d'une police qui tape sur les femmes, les personnes âgées, les manifestants pacifistes à terre. Ces images bouleversent l'Amérique et créent des élans militants. La présence de caméras et de journalistes empêche la police d'avoir recours à des moyens extrêmes tels que ceux utilisés par la police sud-africaine à la même époque, qui tire à la mitrailleuse sur des manifestants pacifistes noirs à Sharpeville.

En parlant d'images, quelle est la place du monde afro-américain et de son histoire dans le cinéma américain ?

Le sujet des droits civiques est récent dans le cinéma américain, il n'a pas beaucoup de place à Hollywood. Dans son film *Le Majordome* sorti en 2013, Lee Daniels revisite, à travers le personnage du fils du majordome de la présidence, l'histoire des droits civiques aux Etats-Unis. C'est la première fois qu'un épisode aussi important que les Freedom rides apparaît à l'écran. La reconstitution par Ava DuVernay de la charge de la police sur marcheurs pacifistes sur le pont Edmund Pettus de Selma, au dessus de la rivière Alabama, est saisissante et n'avait jamais été montrée auparavant.

La question de l'esclavage n'a pas une place très importante non plus. Le film *12 years a slave*, réalisé par Steve McQueen (II) et sorti au même moment que *Le Majordome*, a fait sensation parce qu'il montrait de façon crue la violence subie par les esclaves. Ce n'est pas ordinaire dans le cinéma américain, loin s'en faut. L'élection de Barack Obama a



vraisemblablement favorisé l'installation et la légitimation d'un cinéma auparavant vu comme peu commercial, tout aussi bien que l'émergence d'acteurs « bankable », sur qui on peut miser financièrement. Un argument avancé par les producteurs d'Hollywood était en effet que ce type de sujets n'intéressait pas les Américains, ou du moins, pas au-delà du monde noir américain. Le succès du film *Le Majordome* les a contredit. Des fictions dont le casting était presque entièrement noir pouvaient attirer du public. Même constat pour *12 years a slave*. Ce ne sont pas des films communautaires.

Quelle est la résonnance de ce film aujourd'hui ? Existe t-il encore des barrières aux droits civiques des noirs américains?

La question de la ségrégation ne se pose plus de façon légale puisqu'elle est interdite depuis 1964 mais des discriminations, en particulier résidentielles, demeurent. Même si chacun est théoriquement libre d'aller s'installer où il veut aux États-Unis, il existe des quartiers à dominante blanche et des quartiers à dominante noire avec une forte dimension de classe. Les quartiers noirs sont restés noirs tout en s'appauvrissant car les classes moyenne et supérieure noires les ont quittés dans les années 70 pour s'établir dans des endroits plus agréables. Ce phénomène s'appelle « l'hyper-ghetto ». Sans parler des innombrables discriminations dans l'accès au marché du travail, l'avancement professionnel, l'éducation, la justice, les rapports avec la police. La mort de ce jeune afro-américain non armé abattu par un policier blanc dans la ville de Ferguson (Missouri) et les émeutes qui ont suivi montrent que la situation est loin d'être résolue. Le taux de chômage des Noirs est deux fois plus important de celui des Blancs. On pourrait multiplier ainsi tous les indicateurs sociaux pour montrer que ce n'est pas du tout la même chose d'être noir ou blanc aux États-Unis.



Et concernant le droit de vote ?

La situation n'est plus celle d'avant 1965, cependant il y a beaucoup à dire sur l'exercice du droit de vote aux États-Unis. Le Parti Républicain, tout puissant dans le sud des États-Unis, s'efforce par tous les moyens de restreindre l'exercice du droit de vote des groupes qui lui sont hostiles, en particulier les minorités. Il lui est impossible de les en empêcher mais il peut leur mettre des bâtons dans les roues en limitant par exemple le nombre de bureaux de vote dans les quartiers noirs ou hispaniques. Une personne qui devra attendre six heures debout avant de voter risque plus facilement de se décourager qu'une autre qui ne patientera qu'une heure... Une autre stratégie du parti républicain est de multiplier comme autant d'obstacles à l'inscription sur les listes électorales. D'ailleurs le vrai scandale de l'élection de Georges Bush en 2000 n'était pas tant la question des trous sur les bulletins de vote que le fait que toute la population noire dans l'ouest de la Floride n'avait pas pu voter. Elle avait été renvoyée chez elle au prétexte qu'elle n'avait pas les bons papiers... La Cour suprême a d'ailleurs récemment levé les mesures qui avaient été mises en place après le vote de la loi en 1965 (Voting Rights

Act) pour protéger le droit de vote des noirs dans le sud. Les juges considèrent que l'état d'exception qui était celui du sud quant aux droits civiques depuis 1965, n'avait plus lieu d'être. Cette décision va encore favoriser les menées du Parti Républicain pour limiter le droit de vote des minorités. Sachant qu'on perd assez facilement son droit de vote aux Etats-Unis, pour une condamnation pénale par exemple. Or le nombre d'afro-américains en prison ou en liberté conditionnelle, « on probation » comme on dit là-bas, est très élevé.

D'anciens ségrégationnistes siègent-ils au sein du Parti républicain ?

Tout à fait. Le début des années 60 est un moment historique puisqu'il correspond au basculement du sud du Parti démocrate vers le Parti républicain. Jusqu'en 1964-1965, les Blancs partisans de la ségrégation, les suprématistes du sud des États-Unis étaient membres du Parti démocrate. Le Parti démocrate était dans une situation intenable. Dans le sud des États-Unis, il était partisan de la discrimination alors que dans le nord il était du côté du monde ouvrier, en faveur de la justice sociale. D'ailleurs, dans les années 30, en dépit de toutes les mesures sociales qu'il avait prises, dont la création de la sécurité sociale, le président démocrate Franklin D. Roosevelt n'avait pas du tout touché à la ségrégation. Il avait besoin des élus démocrates du sud pour sa majorité au Congrès.

Vous avez évoqué les événements survenus à Ferguson, pouvez-vous nous parler de la réaction du président Barack Obama suite à ces événements ?

Il n'est toujours pas allé à Ferguson ! C'est tout à fait significatif de son éloignement stratégique du monde noir. Une distance qu'il avait théorisé dès 2004 en considérant que s'il voulait un jour être élu président, il fallait qu'il s'éloigne du monde noir pour ne pas être vu comme le candidat des Noirs afin que sa candidature ne soit pas vue seulement comme une candidature de témoignage. Il s'est présenté d'emblée comme le président de tous les Américains. Il s'est distancié davantage du monde noir que certains de ses prédécesseurs tant il craignait d'être vu comme trop favorable au monde noir, d'où la tiédeur de sa réaction initiale à l'égard des événements de Ferguson. Cela lui est reproché aujourd'hui. Son ministre de la justice Eric Holder, plus engagé sur cette question, s'est rendu sur place. Le monde noir américain n'a pas vu sa situation significativement améliorée depuis l'élection d'Obama. Reste à savoir, alors qu'il entame la deuxième partie de son deuxième mandat et n'a plus rien à perdre, s'il va faire un peu plus pour le monde noir qu'il n'a fait jusqu'à présent...



Janvier 1965 : Martin Luther King Jr. et la Southern Christian Leadership Conference s'intéressent à la ville de Selma, Alabama, où seuls 2 % des citoyens noirs sont inscrits sur les listes électorales : les autorités locales multiplient les freins légaux et techniques à l'inscription des citoyens de couleur.

2 février : King est arrêté avec des centaines de personnes lors d'une manifestation pour les droits civiques à Selma.

5 février : Le gouverneur George Wallace interdit toute manifestation nocturne à Selma et à Marion.

18 février : Les policiers attaquent les marcheurs dans la ville de Marion, Alabama, provoquant la mort de Jimmie Lee Jackson, un diacre de 26 ans, non armé, qui tentait de protéger sa mère Viola Jackson et son grand-père Cager Lee.

7 mars : La première marche de Selma à Montgomery, menée par John Lewis et Hosea Williams, est stoppée par des policiers locaux et nationaux sur l'Edmund Pettus Bridge. 600 marcheurs sont assaillis par les gaz lacrymogènes puis refoulés. Un grand nombre d'entre eux est battu. Ce jour funeste est connu dans le monde sous le nom de « Bloody Sunday ».

8 mars : King en appelle aux leaders religieux afin qu'ils se joignent aux marcheurs de Selma.

9 mars : King prend la tête d'une seconde marche, mais à l'abord de l'Edmund Pettus Bridge, la foule fait marche arrière, redoutant la violence des policiers. Cette marche est baptisée « *Turn Around Tuesday* ».

9 mars : Après la marche, le pasteur James Reeb, résidant à Boston, est sauvagement battu par des ségrégationnistes blancs armés de matraques, à la sortie d'un dîner. Il décède deux jours après des suites de ses blessures à la tête.

15 mars : Le président Johnson s'adresse au Congrès et au peuple américain en ces termes : « *C'est une erreur, une erreur fatale de refuser le droit de vote à n'importe lequel de nos citoyens américains* ». Il annonce le vote imminent d'une loi sur le droit de vote. Son discours sera reconnu plus tard comme l'un des plus importants jamais tenus par un président.

17 mars : Les marcheurs de Selma gagnent en justice lorsque le juge de district Frank M. Johnson décide qu'ils avaient le droit de marcher pour obtenir réparation des torts qu'on leur avait causés.

18 mars : Peu avant l'ouverture de la session législative en Alabama, le gouverneur Wallace condamne cette décision du juge de district.

20 mars : Lyndon B. Johnson signe un décret présidentiel qui place la Garde Nationale d'Alabama sous régime fédéral.

21 mars : Près de 4 000 marcheurs quittent sous protection de la police fédérale la ville de Selma afin de parcourir les 80 kilomètres qui les séparent de Montgomery.

25 mars : Lorsque les marcheurs atteignent Montgomery, leur nombre est proche de 25 000. Martin Luther King Jr. prononce un discours mémorable sur les marches du Capitole.

6 août : Le président Johnson signe le désormais historique Voting Rights Act de 1965.

A) Understanding the context : the situation in 1964

In 1964, the Civil Rights Act ended racial segregation in schools, offices and other public spaces. It also officially outlawed discrimination based on race, color, religion, sex, or national origin. This was a great victory for the African-American population of the USA and a great reward for Martin Luther King Jr.'s activist movement, the SCLC (Southern Christian Leadership Conference). But the fight for equal rights was not over. Even though the Constitution authorized Black citizens to vote many of them were denied that right, especially in the notoriously racist Southern states of the country (Alabama, Mississippi, Georgia...).

Watch this extract from the film and explain which obstacles African American citizens met when they tried to register to vote in Southern states.

Annie Lee Jackson at the courthouse :

<https://www.youtube.com/watch?v=M8giaBkb82w>

Other information on the same topic is mentioned in the film ; do you remember which other ways are said to be used against Black people when they try to register to vote?

B) The 1965 Voting Rights Act



Here is an extract from the 1965 Voting Rights Act :




«AN ACT To enforce the fifteenth amendment to the Constitution of the United States, and for other purposes. Be it enacted by the Senate and House of Representatives of the United States of America in Congress assembled, That this Act shall be known as the «Voting Rights Act of 1965.»

SEC. 2. No voting qualification or prerequisite to voting, or standard, practice, or procedure shall be imposed or applied by any State or political subdivision to deny or abridge the right of any citizen of the United States to vote on account of race or color.»

1. What do you think was the impact of this new law?
2. From what you've seen at the end of the film, how did the new law change the face of Southern politics? What happened once black people could easily vote?
3. Do you think Black citizens were the only community affected by these new measures? Who else do you think got more rights than before?
4. Do you think this enforcement of equal rights put an end to racism?

A) Granting black people the right to vote

The movie *Selma* shows how divided the country was regarding the right to vote for colored people in the 1960s. From what you've seen in the film, explain each party's position on the right for Black citizens to vote :

People	Their opinion on the right to vote
<p data-bbox="152 555 638 587">Martin Luther King Jr. and the SCLC</p> 	
<p data-bbox="118 874 680 944">Governor of Alabama George Wallace (photograph) and Selma's Sheriff Jim Clark</p> 	
<p data-bbox="129 1193 669 1225">President of the USA Lyndon B. Johnson</p> 	

B) Following Martin Luther King Jr.



1. Compare the French (left) and the American (right) movie poster of *Selma*.

What is surprising with the American movie poster ? Why? What is the effect created by this unusual perspective?

Many scenes in the movie also choose to show King from behind. Can you imagine why?

As a spectator, where does the camera place us? How does it influence our judgment?

2. Look at this quote from the film :

«King returns to his Atlanta residence. C. King and children present. 01:24 pm. LOGGED.»

a) Is it a spoken or a written quote? Is it the only one in the film? What do they refer to? which sounds come with them?

b) Who was following King? Why?

c) Do we get to see the FBI in the film? who represents it?

d) What's the position of the FBI regarding King and the SCLC? What do they offer to do?

e) Does President Johnson agree with the FBI? does he accept their offer?

f) What image of the FBI is given in *Selma*? What do you think of their attitude?

C) Two men face to face : King vs. the president



Each had their own agenda. Both had their own concerns. They agreed on the right thing to do, but they disagreed on its urgency. Selma is also the story of the confrontation of two of the most powerful men of their time, a Nobel Prize against a president, using everything in their power to serve their country the best they could. Each man had a clear sense of history : who would be remembered, and for what?

1. Think about the different scenes of the film where King and Johnson communicate : how does these verbal exchanges evolve?

2. Have the two men worked together before? How did it end?

3. Is the president pleased to deal with King as the representative of the Black cause?

4. What did the two men agree and disagree upon from the beginning of the film?

5. Which strategies did MLK resort to to convince Johnson to (re)act?

6. «This place is perfect». Why did King and the SCLC choose the city of Selma to fight for their voting rights?

7. What made the president flinch eventually? Martin Luther King Jr., the media or someone /something else?

8. How would you say Lyndon B. Johnson is represented in the film? does the film Selma give a good image of him? Give examples.

D) Black dissensions : Malcolm X vs. Martin Luther King Jr.

1. Who was Malcolm X? What do you know about him?
 2. Who meets with him in the movie? Why?
 3. What is Martin Luther King Jr.'s reaction to this meeting?
 4. What did the two black leaders disagree upon?
 5. Why did the SCLC choose non-violence as a weapon against racism? was it only an ethical choice?
6. Search the web for information about Malcolm X : how and when did he die? what was the name of his movement ? his creed ?
7. What does this opposition between two civil rights defenders tells us about protest ?

E) Viola Liuzzo : the white martyr



Viola Liuzzo is briefly shown in the movie Selma, but every viewer is shocked to find out, just before the film ends, that she was shot only five hours after King's speech upon their arrival in Montgomery. She was driving some of the protesters back to their home in Selma.

Who was this white lady, and how did she end up dying for a «black» cause ?

1. Try to imagine the life and motivations of Viola Liuzzo :

- As an American white woman of the 1960s, what sort of daily life did she experience?
- Do you think she was a Southerner? Why?
- Why did she come to Selma?
- Do you think she met with difficulties? What do you think were the reactions of her husband / children / parents / neighbors?
- How would you qualify her actions?
- Who do you think shot her? Why?
- Could you compare her fate to that of other character(s) in the film? Who?

2. Now search the web for information about the real Viola Liuzzo and check your hypotheses.

You may log onto : <http://gury.orgfree.com/viola1.htm> for example.

3. What was the role allegedly played by the FBI in Viola Liuzzo's death? does it confirm or contradict the impression of the Bureau given in the film ?

4. What do you think was the impact of Liuzzo's death on American citizens, both black and white?

5. Do you think Viola Liuzzo was a heroine? Justify your answer.



Nous vous proposons ici une réflexion cadrant avec la thématique «Mythes et héros» dans les programmes de lycée.

Cette activité pourra être réalisée individuellement en devoir à la maison ou en classe en groupes de deux ou trois élèves, chaque groupe devant présenter sa citation (inconnue des autres élèves) et rapporter les conclusions de son travail.

Read the following definitions and say if they apply or not to Martin Luther King Jr.

Quote scenes from the film to justify your answers. Can you think of other heroes matching these definition?

“The characteristic of genuine heroism is its persistency.” Ralph Waldo Emerson

“You must be the change you want to see in the world.” Mahatma Gandhi

“Each man must for himself alone decide what is right and what is wrong, which course is patriotic and which isn’t. To decide against your conviction is to be an unqualified and excusable traitor, both to yourself and to your country.” Mark Twain

“A hero is someone who has given his or her life to something bigger than oneself.” Joseph Campbell

“All that is necessary for the triumph of evil is that good men do nothing.” Sir Edmund Burke

“What is a hero without love for mankind?” Doris Lessing

“A hero is an ordinary individual who finds the strength to persevere and endure in spite of overwhelming obstacles.” Christopher Reeves

“At first, dreams seem impossible, then improbable, and eventually inevitable.” Christopher Reeves

“Heroism is not only in the man, but in the occasion.” Calvin Coolidge

“Dreams do come true, if only we wish hard enough. You can have anything in life if you will sacrifice everything else for it.” J.M. Barrie

A) Martin Luther King Jr. Day : a webquest

As explained at the end of the movie, Martin Luther King's wife Coretta successfully lobbied for a national holiday in memory of her husband.

Log onto this website to find out more about Martin Luther King Jr. Day in America:

<http://www.timeanddate.com/holidays/us/martin-luther-king-day>

Browse the website and find the answers to the following questions :

1. When is Martin Luther King Day celebrated each year?	
2. When was it this year? When will it be in 2019?	
3. When was first Martin Luther King Day celebrated?	
4. Are schools and shops closed on this day?	
5. What is the purpose of this holiday?	
6. What are Americans encouraged to do on Martin Luther King Day?	

B) «I have a dream»



Martin Luther King Jr. still inspires many people all over the world today. Not only was he a dreamer, a believer and a preacher, but he also was a great speech writer and public speaker. Watch the famous speech delivered by Martin Luther King Jr. as the «*March on Washington for Jobs and Freedom*» arrived at the capitol on August 28, 1963.

Voici l'un des nombreux liens permettant de visionner la vidéo en ligne gratuitement :

<https://www.youtube.com/watch?v=smEqnnklfYs>

Vous trouverez le discours en fichier audio ainsi que sa transcription ici :

<http://www.americanrhetoric.com/speeches/mlkihaveadream.htm>

- 1) Who marched to Washington DC along with Martin Luther King Jr.? How many people do you think were present? Were there only black people?
- 2) What was the purpose of this march? What did these protesters demand?
- 3) Where did Martin Luther King Jr. deliver his speech? Why is this particular place symbolic?

4) How does the crowd react to Martin Luther King's speech? What does this interaction remind you of? What do you think makes Martin Luther King such a powerful public speaker?

5) Read these excerpts from the text. What do you think they refer to?

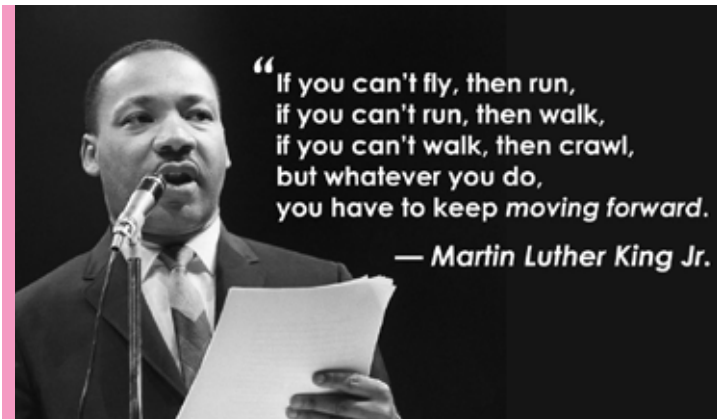
Quotes from the speech:	References :
«a promise that all men, yes, black men as well as white men, would be guaranteed the «unalienable Rights» of «Life, Liberty and the pursuit of Happiness.»	
«We can never be satisfied as long as our children are (...) robbed of their dignity by signs stating: «For Whites Only.»	
«I have a dream that one day on the red hills of Georgia, the sons of former slaves and the sons of former slave owners will be able to sit down together at the table of brotherhood.»	
«the state of Mississippi, a state sweltering with the heat of injustice, sweltering with the heat of oppression» «down in Alabama, with its vicious racists»	
«My country 'tis of thee, sweet land of liberty, of thee I sing. Land where my fathers died, land of the Pilgrim's pride, From every mountainside, let freedom ring!» «Free at last! Free at last! Thank God Almighty, we are free at last!»	
«and the glory of the Lord shall be revealed and all flesh shall see it together.»	

On demandera aux élèves d'être particulièrement attentif, lors de la projection du film, aux trois discours de King mis en scène par Ava DuVernay.

Ils pourront observer comment l'acteur David Oyelowo s'est approprié les intonations et la gestuelle du révérend, ainsi que l'admirable travail d'écriture du scénariste Paul Webb et de la réalisatrice Ava DuVernay qui, n'ayant pu obtenir les droits des discours officiels de King, ont réussi le tour de force d'en écrire de parfaites imitations.

C) «Let freedom ring!» famous quotes from Martin Luther King Jr.

Les élèves se répartissent en groupes de deux ou trois élèves. Chaque groupe pioche au hasard une citation parmi les suivantes. A eux de reformuler les paroles de Martin Luther King Jr. afin de faire deviner aux autres groupes de quelle citation il s'agit parmi la liste complète qui leur sera distribuée ou projetée à l'issue de leur temps de travail en îlots. On pourra aussi les inviter à exprimer ce que ces citations leur évoquent (sujets d'actualité, anecdotes personnelles, lectures ou films vus...). Ces citations peuvent bien sûr être utilisées dans le cadre de la réalisation d'une tâche finale (exposition au CDI ou posters contre le racisme, voir Activité 5).



- “The ultimate measure of a man is not where he stands in moments of comfort and convenience, but where he stands at times of challenge and controversy.”
- “We may have all come on different ships, but we’re in the same boat now.”
- “There comes a time when one must take a position that is neither safe, nor politic, nor popular, but he must take it because conscience tells him it is right.”
- “In the end, we will remember not the words of our enemies, but the silence of our friends.”
- “Our lives begin to end the day we become silent about things that matter.”
- “We must learn to live together as brothers or perish together as fools.”
- “Let no man pull you low enough to hate him.”
- “Nothing in all the world is more dangerous than sincere ignorance and conscientious stupidity.”
- “I have a dream that my four little children will one day live in a nation where they will not be judged by the colour of their skin but by the content of their character.”

A) Create a poster against racism EE (collège + lycée)

On élargira le débat à l'époque actuelle et aux différentes formes de racisme. Il est recommandé de travailler en interdisciplinarité avec les professeurs d'Arts Plastiques, Education Civique ou Histoire-Géographie. Les affiches réalisées peuvent faire l'objet d'un concours où le poster élu par l'ensemble de la communauté éducative sera primé.

B) An exhibition about Martin Luther King in the school library EE (collège)

Les élèves, répartis en petits groupes, choisiront un thème qu'ils devront présenter sur un panneau (textes et illustrations) qui sera ensuite exposé au CDI. On présentera par exemple la vie de Martin Luther King Jr., le SCLC et le Civil Rights Movement, une chronologie commentée des événements majeurs et l'impact du combat de Martin Luther King Jr sur la société américaine.

C) Who's your hero? EE ou EO (collège + lycée)

Everyone has someone he or she admires, someone to look up to. Who is your own personal hero? write a short speech and present him / her to the class. Document your presentation if you can (pictures, videos, quotes...).

Ces travaux pourront être exposés sur les murs de la classe sous la forme d'une fresque («our heroes mural»).

Les productions orales pourront faire l'objet d'une évaluation type bac dans le cadre de la prise de parole en continu sur le thème «mythes et héros».

D) What is your dream? EE ou EO (collège + lycée)

Write a short essay in the first-person narrative to explain what kind of future you would like to live in. Start your essay / oral presentation with the words «I have a dream».

E) Write your own «I have a dream» speech (lycée)

a) Imagine that you are living in Selma in 1960. You are a supporter of the civil rights movement. Write a speech against racial segregation and promoting the right to vote for colored people.

b) Write a speech to support a cause that matters to you (animal rights, ecology, gender equality, world peace...) and deliver it to the class.

Don't forget that you need to be convincing to rally people to the cause, so work on your intonation and pauses (rehearse in front of your mirror or your friends) and use powerful metaphors everyone can relate to.

Use the expression «I have a dream» at some point in your speech (not necessarily at the beginning).

Les enseignants trouveront sur internet et dans les manuels scolaires une multitude d'exploitations pédagogiques possibles sur la vie et les combats de Martin Luther King Jr. Voici toutefois encore quelques pistes à explorer avec les classes, en fonction de leur niveau et de leurs intérêts.

A) Songs in memory of Martin Luther King Jr.

1. The movie soundtrack : "Glory" by John Legend featuring Common

"Glory"



One day, when the glory comes
It will be ours, it will be ours
Oh, one day, when the war is won
We will be sure, we will be here sure
Oh, glory, glory
Oh, glory, glory

Hands to the Heavens, no man, no weapon
Formed against, yes glory is destined
Every day women and men become legends
Sins that go against our skin become blessings
The movement is a rhythm to us
Freedom is like religion to us
Justice is juxtaposition in us
Justice for all just ain't specific enough
One son died, his spirit is revisitin' us
True and living living in us, resistance is us
That's why Rosa sat on the bus
That's why we walked through Ferguson with our hands up
When it go down we woman and man up
They say, "Stay down" and we stand up
Shots, we on the ground, the camera panned up
King pointed to the mountain top and we ran up

One day, when the glory comes
It will be ours, it will be ours
Oh, one day, when the war is won
We will be sure, we will be here sure
Oh, glory, glory
Oh, glory, glory glory

Now the war is not over
Victory isn't won
And we'll fight on to the finish
Then when it's all done
We'll cry glory, oh glory
We'll cry glory, oh glory

Selma is now for every man, woman and child
Even Jesus got his crown in front of a crowd
They marched with the torch, we gon' run with it now
Never look back, we done gone hundreds of miles
From dark roads he rose, to become a hero
Facin' the league of justice, his power was the people
Enemy is lethal, a king became regal
Saw the face of Jim Crow under a bald eagle
The biggest weapon is to stay peaceful
We sing, our music is the cuts that we bleed through

Somewhere in the dream we had an epiphany
Now we right the wrongs in history
No one can win the war individually
It takes the wisdom of the elders and young people's energy
Welcome to the story we call victory
The coming of the Lord, my eyes have seen the glory

One day, when the glory comes
It will be ours, it will be ours
Oh, one day, when the war is won
We will be sure, we will be here sure
Oh, glory, glory
Oh, glory, glory glory

When the war is done, when it's all said and done
We'll cry glory, oh glory

"Glory" was written by Stephens, John Roger / Lynn, Lonnie Rashid.

2. "Pride (In The Name Of Love)" by U2



One man come in the name of love
 One man come and go
 One man come he to justify
 One man to overthrow
 In the name of love!
 What more in the name of love?
 In the name of love!
 What more? In the name of love!
 One man caught on a barbed wire fence
 One man he resist
 One man washed on an empty beach
 One man betrayed with a kiss

In the name of love!
 What more in the name of love?
 In the name of love!
 What more? In the name of love!
 Early morning, April 4
 Shot rings out in the Memphis sky
 Free at last, they took your life
 They could not take your pride
 In the name of love!
 What more in the name of love?
 In the name of love!
 What more in the name of love?

Et pourquoi ne pas proposer aux élèves inspirés d'écrire leur propre chanson en souvenir de Martin Luther King et de son combat?

B) Reading press articles

Voici deux articles récents pouvant faire l'objet d'une compréhension écrite pour des élèves de niveau avancé (B2).

L'un s'interroge sur la réalisation du rêve du révérend King dans la société américaine actuelle, l'autre est une réflexion approfondie autour du film *Selma* que l'on pourra morceler / faire travailler en îlots tant il fourmille de pistes de réflexion.

Chasing the dream

The Economist, August 24th 2013

Fifty years after Martin Luther King's speech, fixing America's racial ills requires a new approach

HIS name adorns schools, streets, bridges and colossal biographies. Almost as soon as they can talk, American children are taught to revere Martin Luther King. His message was a simple clarification of America's founding promise, that "all men are created equal" and have a right to "life, liberty and the pursuit of happiness". That means everyone, he explained. He put it best on August 28th 1963, ad-libbing before a crowd in Washington, DC: "I have a dream that my four little children will one day live in a nation where they will not be judged by the colour of their skin but by the content of their character."

In the 50 years since then, America has changed beyond recognition. Under Jim Crow, blacks in the South risked lynching if they tried to register to vote. They were forced to use separate and inferior water fountains and schools. They were locked in lowly occupations: in 1940, 60% of black women with jobs were domestic servants.

Now, African-Americans are more likely to vote than any other racial group, at least if Barack Obama is on the ballot. White bias against non-white candidates is hard to detect. The governor of lily-white Massachusetts is black; Mr Obama won more of the white vote in 2008 than John Kerry did in 2004. In King's day, inter-racial love was

illegal in many states. Today, 15% of new marriages cross racial lines; for black men, the number is 24%. In King's day, segregation was the law in the South and the norm in the North. Today, "all-white neighbourhoods are effectively extinct", finds a recent study by Edward Glaeser and Jacob Vigdor, and segregation is declining in all 85 of America's largest metropolitan areas. No one today finds it odd to see blacks running big cities (Washington, Philadelphia, Denver) or big companies (Merck, Xerox, American Express) or playing God on the silver screen (Morgan Freeman). Black earnings shot up after the civil-rights revolution, both in absolute terms and relative to white.

Yet in recent years economic progress has stalled. Between 2000 and 2011, black median household income fell from 64% to 58% of the white figure. The wealth gap is even more alarming. Because mortgaged homes make up more of poorer people's wealth, the gap widened dramatically after the housing bubble burst. In 2005 white families' median net worth was 11 times that of blacks; in 2009 it was 20 times. On other measures, too, blacks fare poorly. Many struggle in school: the average black 17-year-old reads and manipulates numbers about as well as a white 13-year-old. Many fall foul of the law: by the age of 30-34 one black man in ten is behind bars; the

figure for white men is one in 61. And the traditional black family has collapsed since King's day. In the 1960s many thought it a crisis that nearly 25% of black children were born out of wedlock. Today it is 72% (for whites, 29%), and most of these children are being raised by mothers who are truly alone, not cohabiting.

Explanations of these figures tend to fall into two camps. Some stress the lingering effects of racism. Black schools are underfunded; employers overlook black job applicants; the criminal-justice system is biased against blacks. If this diagnosis is correct, the best prescription may be more funding for inner-city schools, sterner enforcement of anti-discrimination laws and better training for cops and judges.

It seems unlikely, however, that racism has grown worse in the past decade. To express a racist opinion in America today is a career-ending mistake. Firms caught discriminating are punished both by the courts and by consumers. Those failing black schools are not a racist conspiracy: many answer to black mayors, just as federal prosecutors answer to a black attorney-general. Polls suggest that racism is dwindling: the young are far less bigoted than the old. And the obstacles that racism creates are not insuperable. The median earnings for black and white women with college degrees, for example, are about the same.

Conservatives, black and white, tend to argue that although racism still exists, it is largely up to blacks to solve their own problems. Americans who finish high school, work full-time and wait until they are 21 and married before they have children have only a 2% chance of being poor. Depressingly few blacks meet all three fairly basic conditions.

Yet although individuals are ultimately responsible for their own fate, the legacy of discrimination is hard to shake off. Poverty begets poverty, even more now than in the past: as technology advances, those who struggle at school are falling further behind in the workplace. And the economic crisis hit single-parent families hard, since they lack the safety net that a second adult provides.

There are ways in which the government can help blacks, not by tackling racism head-on, but by addressing flaws in the American system that hurt blacks more than whites. The scandal of the justice system is not that it is biased, but that it is brutal.

Locking up non-violent drug offenders for decades tears families apart. Far better to give minor criminals of all races drug treatment, ankle tags and help finding jobs.

Likewise, experience shows that inner-city schools cannot be fixed by throwing money at them. Many are run for the benefit of unsackable teachers, rather than pupils. And as Mr Obama has observed, many black students sneer that a classmate who reads is "*acting white*"—and shun him. This self-destructive cultural norm is almost non-existent in private schools, which is one reason why black parents are so keen on vouchers and charter schools. When reformers call school choice "*the new civil-rights struggle*", they have a point.

There is not a great deal that politicians can do about the collapse of the black family, but school and prison reforms should help: black women, unsurprisingly, prefer partners who are neither ill-educated nor incarcerated. Role models help, too: Mr Obama inspires young black men partly because he has a wife and daughters he patently treasures and respects.

America's shameful past is fading. Skin colour is nothing like the barrier it once was. But the "*pursuit of happiness*" to which King referred is never easy, and never ends.

The Beautiful, Complicated, Connected Histories of Black Folk in *Selma*

Esther Armah, www.gawker.com, 15 January 2015

Sleeping. A little black girl, lying on her couch, in her home in Detroit. Dreaming little black girl dreams. Her sleep shattered by a firebomb lobbed through the window. Police force their way in, desperately looking for a man. A shot daggers the air. A bullet to her head. Aiyana Stanley Jones. Seven years old.

TV remote in hand, I watch Aiyana's grandma sitting to the left of her lawyer, staring at some spot on the table, talking about her grandbaby. I think about Aiyana when I see the four little black girls in the opening scene of Ava DuVernay's stunning film, *Selma*. They are walking down stairs, sharing little black girl conversation about their hair, about how Coretta Scott King wore hers, how she parted it in the middle, how she slept to keep it fresh, how she pressed it. We witness the beauty of innocence and childhood. I wonder what Aiyana dreamt about when she slept. I wonder how she wore her hair to school, what her favorite subject was, who her bestie was. I wonder because DuVernay has rendered the humanity of black girls in full. In America, on a Hollywood big screen, the humanizing of black girls—their childhood, their innocence—is historic, radical, revolutionary. And so in *Selma* we watch: horrified, devastated, traumatized, haunted as each part of that life is blasted to smithereens by white racist supremacy. Slowed down, broken dolls, a piece of fabric, destroyed. Devastating. *Selma* 1965. Detroit 2010.

That moment is *Selma*'s first victory. It is the telling of unspoken, untold history: emotionalizing black girls, centering their destruction in a specific way. Our history-telling when it comes to Martin Luther King Jr. can be linear. Restricted to a set of facts about organizations and presidents and a civil rights leader. There are, and must always have been, other truths: untold and unseen, lenses untrained on and immune to black emotionality.

That beginning scene in *Selma* emerges in the context of ongoing activism around the inclusion of black girls and women in a movement that sees protests all over the country, and across the world, against police brutality inflicted upon black bodies. The names Mike Brown, Eric Garner, John Crawford, Trayvon Martin are

headlines. #ICantBreathe is a rallying cry; “*Hands Up, Don't Shoot*,” the beat to which protestors poured onto streets, left homes, walked out of schools and office buildings. #ICantSleep is not part of that cry. This space sees a push for reminders of the names of black women killed by police and state violence. That roll call of black women includes: Rekia Boyd in Chicago, Yvette Smith in Texas, Shereese Francis in New York, and so many more. This space is one where 200 girls were simply taken from their village, schools and homes by Boko Haram in Nigeria—and the silence of their taking, the absence of a unified, multicultural, multiracial sustained outrage on the streets of nations, lingers. That space sees six African presidents stand up for one apparent ideal in the form of *Charlie Hebdo*, but remain silent over the disappearance of 200 girls and the most recent massacre of up to 2,000 Nigerians—mostly women and children—by Boko Haram in Baga. But here is *Selma*, centralizing black girl childhood.

So much of the world walks with the absence of black girl emotionality: of not needing protection, of not being seen as human, of never being the motivator for mass protest, action, or resistance. The beauty of black girls—their lives, their childhoods—are erased, omitted, silenced. DuVernay's power as a filmmaker is the centering of black woman complexity in all of her films. Her first was *I Will Follow*. Her second, *Middle of Nowhere*, earned her Sundance Best Director, the first African American woman to win the award. I've interviewed DuVernay before and what is clear is her primary lens is a revolutionary love of black folk, and a specific focus on black woman complexity.

Selma is Hollywood's first studio film about the Southern Christian Leadership Conference (SCLC) and Martin Luther King. I was stunned to learn that—it feels as though there must have been others, but no—*Selma* was the first. We've had dominant narratives around King for so long. And in *Selma*, here comes not simply a counter narrative, but a beautifully, thoughtfully complicated drawing of the people that contributed to a movement, and the passage of the Voting Rights Act of 1965.

Critics of *Selma* have three major issues: outrage at President Lyndon B. Johnson's portrayal, its depiction of the Student Nonviolent Coordinating Committee (SNCC), and its concern about the absence of women. The LBJ critique reminds us how much white privilege expects a particular centering in any black narrative. Richard Cohen's piece in *The Washington Post*.

"In its need for some dramatic tension, Selma asserts that King had to persuade and pressure a recalcitrant Johnson to introduce the Voting Rights Act of 1965. The movie also depicts Johnson authorizing FBI Director J. Edgar Hoover to smear King and—as King himself suspected—try to drive him to suicide. It is a profoundly ugly moment."

Cohen goes on to line up historians who refute this version of events. A second piece in the Post by former White House aid Joseph Califano stated: *"In fact, Selma was LBJ's idea, he considered the Voting Rights Act his greatest legislative achievement, he viewed King as an essential partner in getting it enacted."* Jaw-droppingly laughable for black folk, deadly serious for re-writers of history seeking to set records straight of LBJ as a great uniter.

White privilege routinely expects, and has so often gotten, a centering in black historical narratives, so when it fails to see this delusional version of itself reflected back on screen it lies flat on its belly, pounds its fists on the floor and screams. Put in the context of how presidential action traditionally happens, through consistent creative lobbying, activism, people power, and pressure, it implodes, pouts and cries foul: why, why, why do black people refuse to let me keep being their savior? In the film, LBJ is neither savior nor demon; he reflects the reality of being president—caught between competing forces. LBJ might have been proud of the Voting Rights Act as Califano claims, but LBJ's pride at this legislation doesn't make his portrayal in *Selma* wrong; it makes him one player in a piece of history, not the single vote-giving liberator of black folk.

Selma passes the Bechdel Test when it comes to women in the film. The Bechdel Test requires Hollywood films to have at least two women together, talking about something other than men. The scene between Coretta Scott King and Amelia Boynton Robinson talking strategy, fear, and the power of a shared heritage does

as much. America, too, learns the name Diane Nash. For millions, she was not very well-known, despite her influence in the battle for civil rights. Does that mean *Selma* is perfect? Since when has perfection been the measure of important, revolutionary, powerful art.

It is not that I am either unconcerned or uninterested in a historian's critique. It is that, for me, there have always been multiple histories. That includes the power of the emotional journeys: the joy, negotiation, pushing, arguing, anger, devastation, connectivity, and community. Our history has always been more than the facts of a moment. It's emotionality was erased. Introducing it, making it present, clear, creating connection is an act of film-making genius. So I am reminded not of a historian's critique of SNCC as portrayed *Selma*, but their limitations at recognizing and verbalizing history's breath in an emotional articulation of what it took to pass these historic acts. This territory is not contested, it is uncharted. It is also crucial to the fullest telling of our history.

From Selma to Ferguson has been the cry. For me, it was Selma to South Africa's Soweto then to Ferguson. In the global black context, the concern around SNCC and the SCLC and LBJ and King reminds me of issues around the African National Congress (ANC), the Pan Africanist Congress (PAC), F.W. De Klerk, and Nelson Mandela (the 1994 elections in which black South Africans voted for the first time, as well as the creation of the Truth and Reconciliation Commission). That history is told via Nobel Peace Prizes, through forgiveness, of black and white hands joined, held aloft in mutual victory of justice over legislated segregation. But the working truths are messier, uglier, and more powerful. The tension between ANC and PAC, between Steve Biko and ANC leadership, including Mandela, is similar to that between SNCC's leaders and the SCLC.

Selma's Sheriff Jim Clark mirrored Soweto's Theuns 'Rooi Rus' Swanepoel. Swanepoel, a police commander, gave the order to fire on the schoolchildren during the June 1976 Soweto Uprising that killed 500 people. At the TRC, Swanepoel said: *"I made my mark. I let it be known to the rioters I would not tolerate what was happening. I used appropriate force. In Soweto, where I operated, that broke the back of the organizers."* In Ferguson, Staten Island, and Chicago, we heard police officers explain lethal force

was appropriate, a grand jury's lack of indictment said lethal force was appropriate, militarized police against peaceful protestors in Soweto, in Selma, in Ferguson—appropriate. Apartheid-style policing now finds its home on the streets of an America with a president who revealed during a 2013 trip to Senegal that his “*first act of political activism*” was a campaign against apartheid.

It's all connected, knotted by circumstance and history: Aiyana Stanley Jones and the four girls bombed in a Birmingham Church in 1963; Ferguson, New York City, and Selma; the SCLC and the ANC; King and Mandela.

Selma reminds us: portrayal of a historic icon and portrayal of a movement are more than different stories when it comes to black folk. They remind us of the interdependence of individual and institutional power, of strategizing and organizing, of people and presidential power, of our connected global black histories. It is also a dismantling of the emotionality of historical patriarchy on Hollywood's big screen, preserved spaces where men—black and white—brought people various freedoms.

These are hard stories. The important stories. We must tell them.

NB : le **corrigé des activités**
est téléchargeable via le Club
Enseignants Zérodeconduite.

<http://www.zerodeconduite.net/club>

[Inscription libre et gratuite,
réservée aux enseignants,
désinscription sur simple demande]